

Communiqué de presse
27 janvier 2010

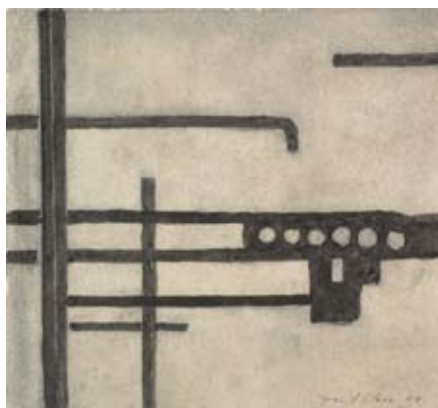
Urban Mind

Dessins et peintures
de David Clerc

Du 12 février au 27 mars 2010
Vernissage le 11 février
à partir de 19h30

Ouverture : 14 h30 -19 h 30
du lundi au samedi
et sur rendez- vous

Contact presse : Peggy Garinet
Tel. : 06 32 33 87 18
peggy.garinet@vivoequidem.net



La galerie VivoEquidem annonce la première exposition à Paris du peintre suisse David Clerc. De mi-février à fin mars, elle présente un ensemble caractéristique d'œuvres de l'artiste sur le thème des paysages urbains.

David Clerc vit à Paris depuis 2002. Il a pour habitude d'explorer son environnement urbain, carnet de croquis à la main, et de dessiner les éléments qui l'interpellent. De retour à son atelier, il fait appel à plusieurs techniques (peinture, aquarelle, encre) pour fixer sur le papier ou la toile, les sujets rencontrés au cours de ses déambulations urbaines.

Si Paris est son modèle, il ne s'agit pas pour lui de donner de la ville une vision pittoresque. Dans ses descriptions picturales, il s'attache à des éléments d'architecture ou industriels (gares, escaliers, caténaires). Tendancé à l'abstraction, ces éléments viennent ordonner des compositions délibérément structurées, tandis que les couleurs subtilement équilibrées (bleu, mauve, sépia, gris sombre) apportent mouvement et forme.

Peindre Paris est la façon que David Clerc a de s'approprier cette ville où il est arrivé il y a sept ans : « *où que l'on soit, on n'est jamais étranger en un lieu ainsi passé au crible de la pensée, de la réinterprétation, de la reconstitution mentale* ». Enregistrant des images de la capitale, il les réinterprète ensuite, façonnant ainsi sa propre géographie mentale des lieux rencontrés.

Urban Mind

Physiquement, David Clerc ressemble à Dürer ou à un pirate hanséatique avec sa barbe et sa chevelure blond-roux, son regard immobile d'un étrange bleu gris. Il est imposant. Pourtant, c'est à peine si on remarque sa présence tant il est silencieux et discret. Son travail est de la même nature, solide et délicat. Venu de Fribourg (Suisse) à Paris après avoir remporté une bourse d'études à la Cité des Arts, David Clerc est resté en France et a installé son atelier d'abord dans le 20^e puis dans le 14^e arrondissement près de Denfert-Rochereau. Comme certainement tous les Suisses, il sait exactement d'où il vient et n'a aucun conflit d'origine. C'est pourquoi il explore la ville pour y découvrir des détails symptomatiques, des fragments urbains qu'il révèle dans ses peintures. Il explore ainsi son environnement urbain et toutes les techniques picturales. Encre, huile, tempera, crayon, pastel... Il relave les aquarelles pour qu'apparaissent d'autres façades d'immeubles, il gratte l'encre, la rehausse de pastel, utilise une multitude de papiers sur lesquels il décline un même thème et obtient des paysages mouvants, différents.

Tous les éléments architecturaux dont David Clerc s'inspire sont près de chez lui. Il les voit ou les découvre tous les jours et les formes qui les composent se remplissent et se vident avec le temps, la lumière, l'heure, les couleurs. Il affirme que la perspective ne l'intéresse pas. Que l'objet même, façade, pylône, balcon, ne le fascine pas tant que cela. Seul ce qui existe physiquement – dans l'air — entre lui et eux a de l'importance. Pour signifier le concept il bouge les bras puis - il montre du doigt la portion d'une gare qu'il a représentée sur un papier épais. « *Elle est là et elle n'est pas là... Comme les bouteilles de Morandi sont des bouteilles, mais ce ne sont pas des bouteilles, c'est autre chose...* » Son accent suisse et sa voix basse vont bien ensemble. Pour être plus clair, il va chercher dans son carnet une citation de Mac Orlan sur le gris. Il parle ensuite de la peinture chinoise faite de « pleins » et de « vides ». Il évoque Cézanne avec la montagne Sainte Victoire, son pas de côté sur le motif qui lui fournit encore des mois de travail.

Ce qui rend le travail de David Clerc fascinant, c'est qu'il réussit à montrer qu'il est possible pour l'individu, où qu'il soit, de ne plus avoir à courir en tous sens pour habiter les lieux et pour ne plus se sentir un étranger. Il s'agit alors de s'arrêter et de laisser la ville se mouvoir. Regarder l'architecture ou l'urbanisme se construire et se déconstruire au fur et à mesure du temps qui passe. Ce temps n'étant pas celui du matériau, béton, verre, acier, mais celui de l'échelle humaine : la journée, la nuit, la semaine...

En fabriquant sa propre géographie mentale, David Clerc reconstruit le monde autour de lui au gré de ses déplacements. Où qu'il soit, il est ainsi chez lui...

